

tent l'Algérie, et la distance ne leur a pas permis de venir rendre les derniers devoirs à leur père qu'ils aimaient tant.

Je renouvelle à sa veuve, à ses enfants et à sa famille, nos plus sincères condoléances.

Adieu Eliet, adieu!

M. LE DOUSSAL

(Ang. 1866),

*Président du Groupe régional
de Lorient.*

COLOMBIER (PIERRE-HENRI)

Angers 1863.

MEMBRE PERPÉTUEL, ANCIEN MEMBRE DU COMITÉ.

Notre sympathique camarade Colombier Pierre-Henri, constructeur-mécanicien, fondateur, ancien membre du Comité et membre perpétuel de notre Association amicale, est décédé à Paris le 6 octobre 1911.

Les obsèques ont eu lieu, le 9 octobre, à 10 heures du matin. Au cimetière du Père-Lachaise, au nom de notre Société, notre Président M. Paul Barbier étant en voyage, j'ai prononcé les paroles suivantes, qui retracent sommairement quelle fut la carrière de Colombier.

DISCOURS DE M. L. MONNIER (Ang. 1863).

TRÉSORIER DE LA SOCIÉTÉ.

MESDAMES, MESSIEURS,

MES CHERS CAMARADES,

C'est avec une profonde émotion que je viens, comme Camarade de notre division (Ang. 1863-1866) et au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, adresser un suprême adieu à notre camarade Colombier.

Né le 17 février 1848, à Saint-Junien (Haute-Vienne), il entra, en 1863, à l'École d'Arts et Métiers d'Angers, où par son travail, il obtint le grade de sergent. Après avoir terminé ses études, il en sortit en 1866 dans les premiers de sa promotion.

Il débutait d'abord comme dessinateur au chemin de fer d'Orléans, à Périgueux.

Appelé par l'attraction de la grande ville, il arrivait à Paris au moment de l'Exposition de 1867 et entrait, comme dessinateur, à la maison Cail, puis, ensuite, comme représentant, dans la maison Louis Rocaché.

Pendant la campagne de 1870, il fit son devoir dans les mobiles de la Haute-Vienne, qui faisaient partie de l'armée de la Loire.

Revenu à Paris après la guerre, il entrait dans la maison Broquin et Lainé, comme dessinateur, puis chef d'atelier; ses qualités de travailleur et d'organisateur y furent très appréciées.

Mais ses modestes fonctions ne pouvaient suffire à son activité. Brûlant du désir bien légitime d'être son maître, il prenait, en 1880, la suite de la maison Simonnet, constructeur et fabricant de robinets, rue de la Roquette, à Paris.

Doté d'un génie inventif, il créa un type de coin métallique pour coussinet de traverse de chemin de fer, actuellement employé dans un grand nombre de Compagnies.

Sous son habile direction, sa maison prit bientôt une rapide extension et, le local devenant insuffisant, il fonda l'usine modèle de la rue Michel-Bizot, où il put alors donner à ses affaires tout le développement qu'elles comportaient, en réunissant la fonderie à l'atelier de mécanique.

Il eut, il y a quelques années, la joie de pouvoir associer à son œuvre, ses deux fils, dont l'un d'eux, Pierre Colombier, ingénieur des Arts et Manufactures, est un de nos Camarades de Lille 1900-1903.

Colombier était pénétré de cet esprit de camaraderie qui prend naissance sur les bancs de nos chères Écoles, s'y développe et se continue dans la vie.

Tous ceux qui l'ont connu l'ont estimé et sont unanimes à louer sa modestie et sa bienveillance. Il avait su créer, partout autour de lui, des relations de franche sympathie et de cordiale amitié avec tous ses Camarades.

Il fut membre de notre Comité de 1883 à 1889 et s'y fit remarquer par la droiture de son jugement et sa serviabilité envers ses collègues.

Il tombe sur la brèche, après une carrière bien remplie, au moment où la maison qu'il a fondée est en pleine prospérité, et où il aurait pu jouir d'un repos bien mérité.

Ses fils pourront continuer facilement l'œuvre qu'il avait si bien commencée.

Puisse ces témoignages d'estime et d'affection que nous venons lui

apporter être un adoucissement à la profonde douleur de sa compagne désolée et de sa famille entière, à qui j'adresse, au nom de la Société et de tous les Camarades, l'expression de notre douloureuse sympathie.

Mon cher Colombier,

Tu emportes l'estime de ceux qui ont pu connaître la droiture de ton caractère et la solidité de ton amitié.

Je perds en toi un ami sûr et dévoué, un ami dont le souvenir ne pourra s'effacer de mon cœur.

Adieu! mon cher Camarade, adieu! repose en paix de ton dernier sommeil.

L. MONNIER
(Ang. 1863).